

Entre Éros et Thanatos

Haruki Murakami, *La Ballade de l'impossible* traduit en français par Rose-Marie Makino-Fayolle (Coll. 10-18), Paris : Belfond, 2007, 446 pages

Anne-Christine Loranger

Number 276, January–February 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2012). Review of [Entre Éros et Thanatos / Haruki Murakami, *La Ballade de l'impossible* traduit en français par Rose-Marie Makino-Fayolle (Coll. 10-18), Paris : Belfond, 2007, 446 pages]. *Séquences*, (276), 36–37.



Haruki Murakami

La Ballade de l'impossible

Entre Éros et Thanatos

Les œuvres de Murakami transportent généralement ses lecteurs dans des lieux empreints de mélancolie, teintés de surréalisme. Si la mélancolie est au rendez-vous dans La Ballade de l'impossible, le surréalisme y est remplacé par un troublant chassé-croisé entre l'amour et la mort.

Anne-Christine Loranger

Les romans d'Émile Zola peuvent se comparer à des capsules temporelles, décrivant dans le détail les lieux, individus et objets usuels à chaque couche sociale de son époque. Haruki Murakami, de même, radiographie l'âme de ses personnages. Tel un maître du kyudo tirant sa flèche avec un minimum d'effort, l'auteur japonais contemporain décrit les mouvements du cœur humain au battement près, usant pour ce faire d'une écriture épurée, précise, simple. Ce faisant, il fait mouche. À tout coup.

C'est d'abord par l'intermédiaire de la chanson « Norwegian Wood » des Beatles que Toru Watanabe, 37 ans, se retrouve plongé dans les souvenirs de celui qu'il était à 17 ans. La chanson fait ici bien plus que réinstaurer la netteté d'un souvenir, elle donne certaines des clés de la relation qui s'établit entre Watanabe et Naoko, l'amoureuse de son meilleur ami, Kizuki. Naoko et Watanabe seront tous les deux frappés par l'incompréhensible suicide de Kizuki, à l'âge de 17 ans. « La mort n'est pas le bout de la vie, elle en fait partie », comprend Watanabe à la suite de ce décès. Cette mort s'emparera de lui comme « une masse d'air à l'intérieur ». Il ne s'en est pas encore affranchi quand, deux ans plus tard, il revoit par chance Naoko. Tous deux ont déménagé, tous deux vivent à Tokyo, fréquentent l'université, et n'ont personne à qui parler. Quoique plus sérieuse que Watanabe, Naoko n'éprouve pas plus que lui de grand intérêt

pour ses études. Tous deux semblent dériver à la surface d'eux-mêmes, parlant en croyant se dire, mais seulement pour mieux s'évader. Si Naoko, insaisissable, illustre parfaitement le thème abordé dans la chanson des Beatles, Watanabe, lecteur avide de Scott Fitzgerald et de John Updike, le fait tout autant.

L'étrange relation de Watanabe avec Naoko, façonnée par la fragilité de l'une et la solitude de l'autre, sera également pètrie de sexualité et de mort. De fait, tout le roman de Murakami constitue une lente valse qui semble chorégraphiée à la fois par Éros et par Tanatos. Sans éprouver un intérêt indu pour le sexe, Watanabe suit pourtant son ami Nagasawa dans ses relations d'un soir et couche avec de nombreuses filles. La belle Midori, autre possible amour de Watanabe, fantasme ouvertement, avec une impudeur qui a de quoi laisser pantois. Hatsumi, de son côté, semble accepter les (très) nombreux marivaudages de son amoureux Nagasawa, même si cela la blesse. La sexualité de cette jeunesse japonaise des années 60, que l'on découvre déracinée et hypocritement contestatrice, y est associée aux paysages urbains, mais aussi à la découverte des auteurs et musiques de l'Occident : des Beatles à *La montagne magique* de Thomas Mann, en passant par *Gatsby le magnifique*, Murakami, ce traducteur de Fitzgerald, semble chercher à nous donner, en évoquant ces œuvres, les clés de son impossible ballade.

L'amour reste évanescant

La mort, évoquée au début par un puits profond caché dans un champ, revient à tout moment, associée à des paysages de nature et de forêts (où l'on retrouve par un effet de miroir le *Norwegian Wood*, titre japonais du livre). Watanabe, pris dans un triangle amoureux entre la fragile Naoko et l'imaginative Midori, observe ce lent glissement vers la mort en lui-même et en ceux qui l'entourent. Son voisin de chambre, surnommé «le facho» («le nazi», dans la version originale japonaise), objet général de risée, disparaît mystérieusement sans un mot. Midori, déjà orpheline de mère, voit son père mourir à l'hôpital sous la surveillance de Watanabe. Hatsumi, copine de Nagasawa, s'ouvrira les veines trois ans plus tard. Naoko, incapable de se détacher non seulement du suicide de Kizuki mais aussi de celui de sa propre sœur aînée quelques années plus tôt, sombre insensiblement dans un puits d'où elle ne pourra ressortir. *This bird has flown...*

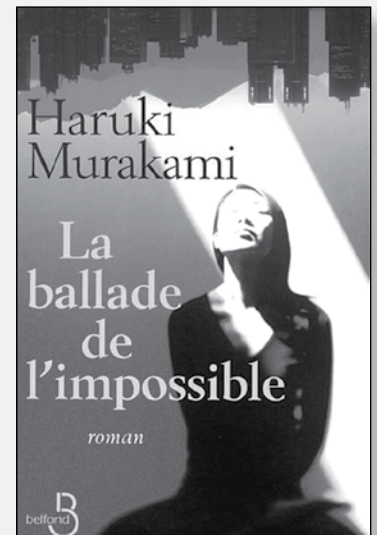
«Dans *La Ballade de l'impossible*, il y a six personnages», explique Murakami à propos de son œuvre dans une entrevue accordée à André Durand et reproduite dans le *Comptoir littéraire*: «Trois survivent, trois disparaissent et passent dans l'autre monde, ils se suicident. Trois restent dans ce monde-ci, mais ils savent, à la fin, combien il est instable. [...] C'est étrange parce que quand j'ai commencé *La Ballade de l'impossible*, j'avais cette idée selon laquelle trois des six personnages disparaîtraient, mais je ne savais pas qui. Quand j'écrivais, je me demandais qui survivrait, qui mourrait.» Il affirme un peu plus loin qu'il s'est intéressé aux victimes parce que les êtres humains, «dans la solitude, combattent, se blessent, se perdent les uns les autres, et quand bien même continuent de vivre.» Reiko, compagne de Naoko dans la maison de santé où elles tentent toutes les deux de retrouver leur équilibre, affirme en ce sens à Watanabe à la fin du livre: «Tu peux vivre éternellement dans la douleur de cette perte ou choisir d'en apprendre quelque chose, mais, en tous les cas, tu dois devenir plus fort.»

Les questions de solitude et de mort continueront à fasciner Murakami dans plusieurs de ses œuvres. *Souterrain* (1997), son premier essai, porte sur les attaques au gaz sarin dans le métro de Tokyo par la secte Aum Shinrikyo en 1995. Si la première partie du livre offre une série d'entrevues avec les victimes reliées entre elles par les lignes de métro, la seconde partie rapporte les paroles des auteurs de ces attentats, de leurs sentiments de solitude et de leur impossibilité de communiquer avant la rencontre décisive avec le leader de la secte Shoko Asahara. Des sentiments, finalement, pas si différents que ceux décrits par Watanabe...

Belle histoire d'amour, *La Ballade de l'impossible* est aussi un splendide roman d'apprentissage du cœur humain dans ce qu'il peut avoir de fragile, mais aussi de cadencé. Watanabe, cherchant un soir à rattraper la lueur d'une luciole, tend sans succès les mains dans l'obscurité, la petite lumière de la luciole restant d'autant plus hors de portée que le jeune homme a les yeux clos. Pour lui, comme pour tous les autres personnages de ce roman de Murakami, l'amour reste évanescant. Comme un oiseau qui ne cesse de s'envoler pour cause de cœur fermé... «*When I awoke, I was alone, this bird has flown. So I lit a fire, isn't it good, Norwegian wood?*» ⑤



Haruki Murakami



Haruki Murakami
La Ballade de l'impossible
 traduit en français par Rose-Marie
 Makino-Fayolle (Coll. 10-18)
 Paris : Belfond, 2007
 446 pages